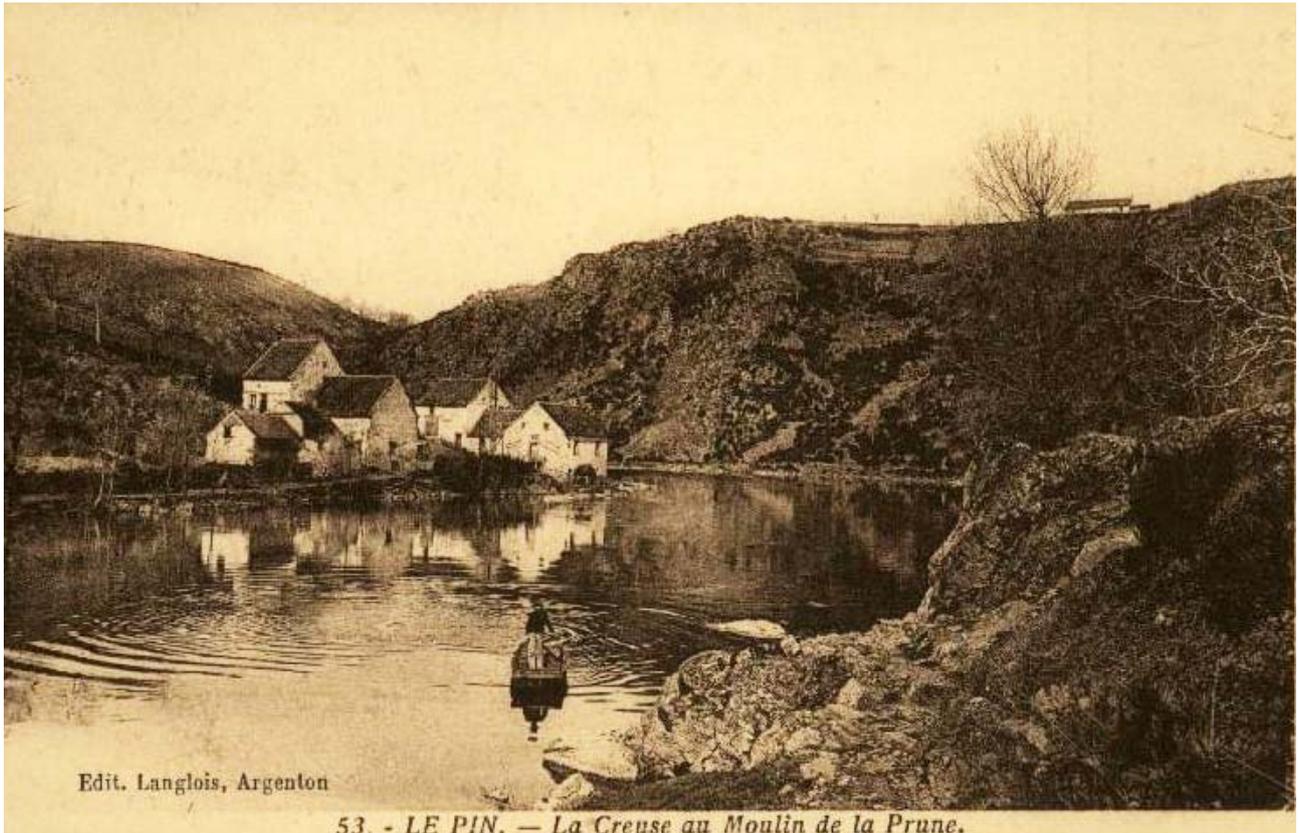


Les moulins disparus

Il y a tout juste un siècle, le site avait une physionomie totalement différente : les coteaux étaient secs, sans végétation aucune tandis qu'en contrebas, la Creuse coulait dans un chenal plutôt étroit que bordaient cinq moulins encore actifs. A blé, à drap, et autres. Moulin de la Prune (sur la carte postale ancienne), Moulin Loup, Moulin du Pin, Moulin Drap, etc. jouxtaient les eaux vagabondes de la rivière qui faisaient tourner les roues.



Peu de temps après, en 1907 précisément, le barrage électrique de la Roche-Bat-l'Aigue les faisait brutalement disparaître sous des mètres d'eau ; 70 ans plus tard, les ingénieurs le rehaussaient encore. Aujourd'hui, en lieu et place des eaux vives, s'étale une ample lame liquide, à la fois tranquille et sombre qui semble même dormir. Et, sous son doux clapotis, gisent des pierres qui furent solides, des arbres longilignes trop proches de l'eau, des morceaux de prés, derniers témoins d'une activité agricole qui, longtemps, resta une compagne fidèle de la rivière.